

# La mer et ses usages à travers la chanson populaire.



**Frédéric Malléol,**

Conférencier.

## Sommaire

I.	Un usage professionnel du XVIII <sup>e</sup> siècle à 1945 : .....	1
A.	Être marin, c'est un métier : .....	1
1.	Le métier des armes : .....	1
2.	La pêche : .....	3
3.	Le commerce : .....	3
B.	La vie à bord : .....	3
C.	L'organisation des chants de marins : .....	4
D.	L'attrait de la mer : .....	5
II.	Les évolutions de la première moitié du XX <sup>e</sup> siècle : .....	5
A.	Le virage industriel est passé sous silence : .....	5
B.	Le temps des colonies : .....	5
C.	Naissance du tourisme balnéaire : .....	5
III.	Les usages pluriels de la mer depuis 1945 : .....	6
A.	Des usages professionnels mis sous l'éteignoir : .....	6
B.	Une vision commerciale et hédoniste prédominante : .....	7
C.	La mer en débat : .....	9

En quoi les usages de la mer reflètent-ils l'évolution de la Société ?

## I. Un usage professionnel du XVIII<sup>e</sup> siècle à 1945 :

### A. Être marin, c'est un métier :

#### 1. Le métier des armes :

Depuis Louis XIII, le développement de la marine royale a entraîné la construction d'arsenaux, structures indispensables pour construire et entretenir une flotte.



Les plus célèbres, sur la côte atlantique sont Brest et Rochefort.

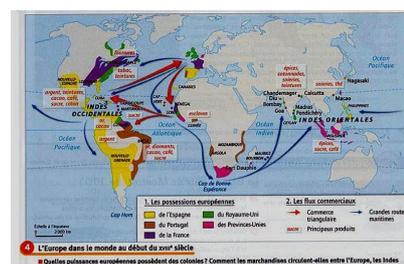
Brest, en particulier, a vu la création de l'Académie Royale de Marine, assemblée où les ingénieurs de l'époque, toutes disciplines confondues, recherchaient les dernières techniques en matière de types de manœuvre, de navigation, de construction navale, et en faisaient

profiter immédiatement les ouvriers de l'arsenal.

La technicité était telle, qu'elle a fait dire aux Anglais, que la Révolution française, en désorganisant la marine, leur avait fait gagner 20 ans !

À partir de Louis XIII, il s'agissait pour la marine de combattre l'ennemi, et l'ennemi, c'est l'anglais.

Il fallait bien sûr, si possible, protéger les navires de commerce qui sillonnaient les mers du globe.



Des pirates « sans foi ni loi », peuplaient aussi les mers. Ceux-ci sont immortalisés par la chanson :

« Le Forban ».

*Peut-être un jour par un coup de fortune  
Je saisirai l'or d'un beau galion  
Riche à pouvoir vous acheter la lune  
Je m'en irai vers d'autres horizons*

*Là respecté tout comme un gentil'homme  
Moi qui ne suis qu'un forban, qu'un bandit  
Je pourrai comme le fils d'un roi tout comme  
Mourir peut-être dans un bon lit''*

Un navire corsaire n'est pas militaire, mais combat pour le roi de France de qui il a reçu une lettre de course pour chercher, attaquer, saisir et détruire les navires ou les équipements d'une nation adverse dans les eaux territoriales internationales ou étrangères. Il est payé par le roi de France, c'est une sorte de mercenaire.



Le 31 août 1800, le corsaire malouin Robert Surcouf, à bord de la *Confiance* (18 canons, 190 hommes), attaque le vaisseau marchand anglais *Kent* (40 canons, 437 hommes) lors de son premier voyage et le capture près de l'embouchure du Gange. Ce haut fait d'armes sera immortalisé par une chanson « de gaillard d'avant », où l'action a été transposée près de Bordeaux :

« Au 31 du mois d'août ».

*Le trente et un du mois d'août  
Nous vîmes venir sous l'vent à nous,(bis)  
Une frégate d'Angleterre  
Qui fendait la mer et les eaux,  
C'était pour attaquer Bordeaux*

**Refrain :**

*Buvons un coup, buvons-en deux  
A la santé des amoureux, (bis)  
A la santé du Roi de France  
Et..m. pour le Roi d'Angleterre,  
Qui nous a déclaré la guerre!*

*Le capitaine, en un instant,  
Fait appeler son lieutenant (bis)  
"Lieutenant, te sens-tu capable,*

*Dis-moi, te sens-tu z'assez fort  
Pour prendre l'Anglais à son bord?*

*Le lieutenant fier z'et hardi  
Lui répond: Capitaine, oui  
Faites bran!bas à l'équipage  
Je vas z'hisser not'pavillon  
Qui rest'ra haut, nous le jurons.*

*Le maître donne un coup d'sifflet  
Pour faire monter les deux bordées (bis)  
Tout est paré pour l'abordage  
Hardis gabiers, fiers matelots  
Braves canonniers, mousses,  
petiots.*

*Vire lof pour lof en un instant nous  
l'attaquons par son avant (bis)  
A coup de haches d'abordage  
De pique, de sabre, de  
mousquetons,  
Nous l'avons mis à la raison*

*Que dira-t-on de lui tantôt (bis),  
En Angleterre et à Bordeaux,  
Qu'a laissé prendre son équipage  
Par un corsaire de six canons  
Lui qu'en avait trente et si bons?  
(Au Refrain)*

Il s'agit de combattre l'ennemi, et l'ennemi, c'est l'Anglais depuis toujours et plus encore depuis le mois d'octobre 1805 où le vice-amiral Villeneuve, à la tête d'une flotte franco-espagnole rencontre la flotte britannique commandée par le vice-amiral Nelson.



Si Nelson y trouve la mort, la victoire des Britanniques est totale, malgré leur infériorité numérique. Les deux tiers des navires franco-espagnols sont détruits, et Napoléon devra renoncer à son projet d'envahir l'Angleterre.

Les ports militaires sont importants : la rade de Brest était considérée comme étant la plus sûre de France, avec celle de Toulon.

En 1931, Jean Murat compose

« Les gars de la marine »



*« .. Voilà les gars de la marine, Quand on est dans les cols bleus On n'a jamais froid aux yeux.  
Partout du Chili jusqu'en Chine, On les reçoit à bras ouverts, Les vieux loups de mer.  
Quand une fille les chagrine Ils se consolent avec la mer!  
Voilà les gars de la marine, Du plus petit jusqu'au plus grand, Du moussaillon au commandant... »*

Pendant longtemps on a obligé les matelots de la Marine nationale à porter l'uniforme même en permission, ce qu'ils faisaient souvent de bonne grâce car toucher le pompon du « bachi » leur donnait beaucoup de prestige.

## 2. La pêche :

Il s'agit de la pêche côtière, mais surtout « la Grande Pêche » au large de Terre Neuve.

Théodore Botrel (1868 – 1925) est un auteur-compositeur-interprète qui, dans un célèbre café-concert de Montmartre, *Le Chat noir*, a remplacé un chanteur absent, et chanté quelques-unes de ses œuvres dont *La Paimpolaise* créée en 1895, inspirée du roman de Pierre Loti « *Pêcheurs d'Islande* ». Ce sera un succès immédiat.

Les pêcheurs mènent une vie précaire dans les doris, souffrant du froid et craignant le brouillard subit.

## 3. Le commerce :

Le commerce maritime se développe, ce qui profite aux ports de la façade atlantique : Nantes, La Rochelle, Bordeaux. Certaines pratiques, lucratives, ne sont guère avouables (commerce triangulaire).

Jean-François de Nantes raconte la vie de ces marins qui dépensent toute leur paye dans les « bars à matelots ».

*C'est Jean-François de Nantes  
Oué, oué, oué,  
Gabier de la Fringante  
Oh ! mes bouées, Jean-François...*

*Débarque de la campagne  
Fier comme un roi d'Espagne*

*En vrac dedans sa bourse  
Il a vingt mois de course*

*Une montre, une chaîne  
Qui vaut une baleine*

*Bran'bas chez son hôtesse  
Carambole et largesses*

*La plus belle servante  
L'emmène dans la soupente*

*En vida la bouteille  
Tout son or appareille...*

## B. La vie à bord :

À bord, règne une grande solidarité entre les marins, ce qui aide un peu à supporter cette vie contraignante et dangereuse. Il faut faire avec la promiscuité, et on a parfois peu de moyens pour lutter contre le scorbut.

Marc Ogeret compose :

« *Adieu cher camarade* »

*Adieu, cher camarade, adieu, faut  
se quitter  
Faut quitter la bamboche, à bord il  
faut aller  
En arrivant à bord, en montant la  
coupée  
Devant l'officier de quart il faudra  
se présenter  
Faudra se présenter*

*Coup de sifflet du maître poste  
d'appareillage  
Autour du cabestan se range  
l'équipage  
Un jeune quartier-maître, sa  
garcette à la main  
Aux ordres d'un second maître  
nous astique les reins  
Nous astique les reins...*

*Et toi, ma pauvre mère, qu'as-tu  
fait de ton fils  
Marin, c'est la misère, marin, c'est  
trop souffrir  
J'ai encore un petit frère, qui dort  
dans son berceau  
Je t'en supplie, ma mère, n'en fais  
pas un matelot  
N'en fais pas un matelot*



Les risques sont nombreux : naufrages, disparition en pleine mer. Pour une population en majorité chrétienne, on craint qu'il n'y ait pas de salut pour un disparu en mer.



Dans les églises, de nombreux ex-voto viennent témoigner de la reconnaissance de marins pour avoir eu la vie sauve.

Près des ports les mères viennent se recueillir dans les cimetières marins, comme ici à Paimpol.

En 1835, pour le seul port de Paimpol, on dénombre 1 800 pêcheurs perdus en mer.

Victor Hugo :

*Oceano nox*

*Oh ! Combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
Dans ce morne horizon se sont évanouis !  
Combien ont disparu, dure et triste fortune !  
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,  
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !*

*Combien de patrons morts avec leurs équipages !  
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages  
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !  
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.  
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;  
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !*

1910 : sur un poème de Léon Durocher mis en musique par Gustave Goublier,

« *L'angélus de la mer* »

*A l'horizon se lève et rit l'aube  
vermeille...  
Marins perdus en mer !  
Voici l'heure où là-bas le vieux  
clocher s'éveille  
Et chante au matin clair...  
Entendez-vous ? Dans la brise qui  
jase  
Tinte l'écho des cloches du pays,  
Les flots joyeux que la lumière  
embrase  
Ondulent plus blonds que les  
blonds épis...*

*Au loin, c'est l'Angélus !  
C'est l'Angélus qui sonne  
A genoux donc sous le ciel bleu,  
A genoux donc et priez Dieu !  
Laboureurs de la mer,  
Et que le jour rayonne !  
C'est l'Angélus !  
C'est l'Angélus !  
C'est l'Angélus !*

*Sur nos mâts triomphants le soleil  
plane et brille...  
Marins perdus en mer !  
Voici l'heure où là-bas s'incline la  
faucille  
Qui fauche le blé clair...  
Entendez-vous ? Dans la brise  
lointaine,  
Comme pour bénir nos fiers  
pavillons...*

*Les feux  
mourants du  
jour ont  
empourpré  
nos voiles...  
Marins perdus en mer !  
Voici l'heure où là-bas s'allument  
les étoiles,  
Brodant l'azur moins clair...  
Entendez-vous dans la brise qui  
rêve  
Des sons divins qui semblent  
s'approcher ?  
Le paysan, dont le labeur s'achève,  
Écoute, pensif, la voix du clocher...*

Refrain

Refrain:

Refrain



Dans les années 30, on assiste à une laïcisation des pratiques. Les ports maritimes adoptent les revendications sociales de la société française : fraternité et solidarité des marins.

### **C. L'organisation des chants de marins :**

On distingue généralement deux types de chansons :

- les chansons à fonction pour coordonner les efforts, donner une cadence, Chansons à ramer, à hisser (les voiles), à virer (le guindeau pour relever le mouillage), à déhaler (tirer le bateau sur la plage).

- les chansons dites « de gaillard d'avant », chansons de détente.

Les sujets sont souvent l'alcool, et les femmes pour des gens qui passent une bonne partie de l'année loin de leur foyer.

On y distingue la figure peut-être un peu idéalisée de la femme qui attend le retour du mari (ex « *La Paimpolaise* »), et la pêcheuse, la femme que le marin peut rencontrer dans les ports, dans des chansons souvent un peu paillardes.

### **D. L'attrait de la mer :**

Il faut gagner de l'argent pour nourrir la famille, et la pêche attire beaucoup de marins, la Marine Nationale également.

Mais il y a aussi le goût de l'aventure, l'envie de découvrir de nouvelles contrées, mais parfois l'expédition tourne au tragique (*Le Radeau de la Méduse*).

## **II. Les évolutions de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle :**

### **A. Le virage industriel est passé sous silence et n'a pas suscité de chansons spécifiques :**

Au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle, les navires étaient en bois et avançaient par l'effet du vent sur les voiles.

Ensuite l'acier a remplacé le bois, la machine à vapeur puis le moteur à explosion ont amélioré grandement la vitesse du navire doté maintenant d'une ou plusieurs hélices.

À partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'industrie a fabriqué un nouveau type de navire, le cuirassé doté d'une coque blindée et armé de pièces d'artillerie, les plus puissantes du moment.

### **B. Le temps des colonies :**

En 1931, la France possède le deuxième espace colonial dans le monde.

L'aventure coloniale est source d'aventures, de rêve.

« *La Petite Tonkinoise* »

*C'est moi qui suis sa petite  
Son Anana, son Anana, son Anammite  
Je suis vive, je suis charmante  
Comme un p'tit z'oiseau qui chante  
Il m'appelle sa p'tite bourgeoise  
Sa Tonkiki, sa Tonkiki, sa Tonkinoise  
D'autres lui font les doux yeux  
Mais c'est moi qu'il aime le mieux*

*L'soir on cause d'un tas d'choses  
Avant de se mettre au pieu  
J'apprends la géographie  
D'la Chine et d'la Mandchourie  
Les frontières, les rivières  
Le Fleuve Jaune et le Fleuve Bleu  
Y a même l'Amour c'est curieux  
Qu'arrose l'Empire du Milieu...*



### **C. Naissance du tourisme balnéaire :**

En 1907, Fréhel chante :

« *Sur les bords de la Riviera* »

*( ... ) Sur les bords de la Riviera  
Où murmure une brise embaumée  
Chaque femme a rêvé là-bas  
D'être belle et toujours adorée  
Dans le bleu jusqu'au firmament ...*

Les Anglais découvrent à Nice le bord de mer, « *La promenade des Anglais*, appelée au départ « *La Riviera* ».

C'est le début des bains de mer qui faisaient au début l'objet d'une prescription médicale.



Les arsenaux construisent des paquebots de plus en plus perfectionnés, et en 1935, « *Le Normandie* » traverse l'Atlantique en quatre jours.

Ces croisières n'étaient accessibles qu'à une clientèle très fortunée.

### III. Les usages pluriels de la mer depuis 1945 :

#### A. Des usages professionnels mis sous l'éteignoir :

Les activités professionnelles sont en déclin ou tournées en dérision. La pêche traditionnelle disparaît, les chaloupes à voiles désertent les ports.

François Budet

Loquivy de la mer

*Ils reviennent encore à l'heure des marées  
S'asseoir sur le muret le long de la jetée  
Ils regardent encore au-delà de Bréhat  
Respirant le parfum du vent qui les appelle  
Mais s'il est révolu le temps des Terres-Neuves  
La race des marins chez nous ne s'en va pas*

*Refrain  
Loguivy-de-la-Mer Loguivy-de-la-Mer  
Tu regardes mourir les derniers vrais marins  
Loguivy-de-la-Mer au fond de ton vieux port  
S'entassent les carcasses des bateaux déjà morts*

*Ils ont connu le temps où la voile était reine  
Ils parlent de haubans de focs et de misaines*

*De tout ce qui a fait le charme de leur vie  
Et qu'ils emporteront avec eux dans l'oubli  
Mais s'il est révolu le temps des Cap-Horniers  
Il reste encore chez nous d'la graine d'aventurier*

*Refrain*

*Je n'ai jamais su dire ce que disent leurs yeux  
Perdus dans ces visages burinés par le vent  
Ces beaux visages d'hommes ces visages de vieux  
Qui savent encore sourire et dire à nos vingt ans  
Remettez vos cabans et rompez les amarres  
Allez-y de l'avant mais tenez bon la barre*

*Refrain*

Dans les années 20, on comptait près de 80 000 marins ; aujourd'hui, ils ne sont plus que 20 000.

Des chansons caricaturent le métier : « *À la pêche aux moules..* »

Maintenant la pêche est devenue industrielle, la Marine Nationale est en déclin et les quais des ports militaires se désertifient.

Le prestige de la marine diminue.

Le commerce maritime devient mondial mais on n'en parle plus ou peu ; il n'est plus prétexte à de nouvelles chansons.

Les bateaux, gigantesques, sont qualifiés de « navires usines » où les rapports humains sont déshumanisés.

Il ne reste qu'une permanence culturelle dans les chansons, qui cache parfois des sentiments plus compliqués :

« *Quand la mer monte* », « *Les filles du bord de mer* », « *Amsterdam* »

On parle de l'incompréhension éternelle entre hommes et femmes.

Hugues Auffay

« *Hasta Luego* »

*Hasta luego!*  
*À bientôt, si Dieu le veut*  
*Hasta luego!*  
*On se reverra sous peu*  
*On a trois mois de réserves au fond des cales*  
*Allez, les gars! On va hisser la grand-voile*

*Laissez-passer les enfants de la nuit*  
*Ils vont chercher le grand vent de l'oubli*  
*Toi qui n'as rien, embarque-toi avec nous*  
*Donne-moi la main car ta place est parmi*  
*nous...*

Georges Brassens

« *Les copains d'abord* »

*Non, ce n'était pas le radeau*  
*De la Méduse, ce bateau*  
*Qu'on se le dise au fond des ports*  
*Dise au fond des ports*  
*Il naviguait en père peinard*  
*Sur la grand-mare des canards*  
*Et s'appelait les Copains d'abord*  
*Les Copains d'abord*

*Ses fluctuat nec mergitur*  
*C'était pas d'la littérature*  
*N'en déplaise aux jeteurs de sort*  
*Aux jeteurs de sort*  
*Son capitaine et ses matelots*  
*N'étaient pas des enfants d'salards*  
*Mais des amis franco de port*  
*Des copains d'abord...*

Un thème réunit chansons anciennes et récentes : la solidarité.

**B. Une vision commerciale et hédoniste prédominante :**

La mer devient une affaire commerciale, pêche, super containers, etc.

Et en même temps on assiste à une muséification, la mer est idéalisée.

Polnareff : « *Je te donnerai* »

Tino Rossi : « *Méditerranée* » ; ré-enchantement de la mer.

La seconde guerre mondiale est terminée.

En Amérique :

« *Somewher behong the sea* »

*Somewhere beyond the sea*  
*Somewhere waiting for me*  
*My lover stands on golden sands*  
*And watches the ships that go sailin'...*

*Quelque part au-delà de la mer*  
*Quelque part m'attend*  
*Mon amant se tient sur le sable doré*  
*Et regarde les bateaux qui naviguent...*

Les Français attendront un peu après-guerre pour donner le succès à Charles Trenet :

« *La Mer* ».

*La mer*  
*Qu'on voit danser*  
*Le long des golfes clairs*  
*A des reflets d'argent*  
*La mer*  
*Des reflets changeants*  
*Sous la pluie*

*La mer*  
*Qu'au ciel d'été confond*  
*Ses blancs moutons*  
*Avec les anges si purs*  
*La mer*  
*Bergère d'azur, infinie...*

Henri Salvador chante

« Syracuse »

<i>Syracuse</i>	<i>À glisser l'aile sous le vent</i>	<i>Aller pêcher au cormoran</i>
<i>Syracuse</i>	<i>Voir les jardins de Babylone</i>	<i>Et m'enivrer de vin de palme</i>
<i>J'aimerais tant voir Syracuse</i>	<i>Et le palais du grand Lama</i>	<i>En écoutant chanter le vent...</i>
<i>L'île de Pâques et Kairouan</i>	<i>Rêver des amants de Vérone</i>	
<i>Et les grands oiseaux qui</i>	<i>Au sommet du Fuji-Yama</i>	
<i>s'amuse</i>	<i>Voir le pays du matin calme</i>	

On voit la mer comme une échappatoire. Ce n'est plus un espace anxieux, mais un lieu de plaisir.

On va vers une civilisation du loisir, profitant d'un pouvoir d'achat qui a souvent doublé en moyenne.

C'est un espace de détente : « *Il y a le ciel, le soleil et la mer* »...

Développement des vacances au bord de la mer.

On assiste à un engouement pour la croisière sur de grands bateaux, accessibles ainsi à des familles plus modestes ; ils seront bientôt 16 millions à en profiter.

Les chansons célèbrent les héros des temps modernes :

Alain Chanfort : « *Manureva*<sup>1</sup> »

Renaud :

« *Dès que le vent soufflera* »

<i>C'est pas l'homme qui prend la mer</i>	<i>Dès que le vent soufflera</i>
<i>C'est la mer qui prend l'homme, ta-ta-tin</i>	<i>Je repartira</i>
<i>Moi, la mer, elle m'a pris</i>	<i>Dès que les vents tourneront</i>
<i>Je m'souviens un mardi</i>	<i>Nous nous en allons...</i>
<i>J'ai troqué mes santiags</i>	
<i>Et mon cuir un peu zone</i>	
<i>Contre une paire de dockside</i>	
<i>Et un vieux ciré jaune</i>	
<i>J'ai déserté les crasses</i>	
<i>Qui m' disaient "Sois prudent"</i>	
<i>La mer, c'est dégueulasse</i>	
<i>Les poissons baisent dedans</i>	

La plaisance se développe, les ports se multiplient, mais également la planche à voile.

On assiste à la primauté de l'individu sur le groupe. La grève est devenue la plage.

Au début, le bikini fait scandale.

Dalida chante :

« *Itsi Bitsi Petit Bikini* »

<i>Sur une plage il y avait une belle fille</i>	<i>Son petit itsi bitsi tini ouini, tout petit, petit, bikini</i>
<i>Qui avait peur d'aller prendre son bain</i>	<i>Qu'elle mettait pour la première fois</i>
<i>Elle craignait de quitter sa cabine</i>	<i>Un itsi bitsi tini ouini, tout petit, petit, bikini</i>
<i>Elle tremblait de montrer au voisin</i>	<i>Un bikini rouge et jaune à p'tits pois...</i>
<i>Un deux trois elle tremblait de montrer quoi ?</i>	

Comme une illustration d'un certain naturalisme autour des années 70.

<sup>1</sup> Nom du bateau du navigateur Alain Colas, disparu en mer.

La plage est le lieu des amours :

Christophe :

« Aline »

*J'avais dessiné sur le sable  
Son doux visage qui me souriait  
Puis il a plu sur cette plage  
Dans cet orage, elle a disparu*

*Et j'ai crié, crié "Aline!" pour qu'elle revienne  
Et j'ai pleuré, pleuré  
Oh j'avais trop de peine...*

Le film « Les Bronzés » connaît un grand succès.  
Gainsbourg crée : « *Sea, Sexe, Sun* »

### **C. La mer en débat :**

Ces nouvelles pratiques génèrent de nouveaux paysages :



Lorsque les vacanciers sont repartis travailler, ils laissent des espaces vides, des résidences abandonnées.

Brigitte Bardot :

« La Madrague »

*Sur la plage abandonnée  
Coquillages et crustacés  
Qui l'eût cru! Déplorent la perte de l'été  
Qui depuis s'en est allé  
On a rangé les vacances  
Dans des valises en carton  
Et c'est triste quand on pense à la saison  
Du soleil et des chansons*

Chez Aznavour, la mer est un espoir d'aventures, de richesses...

« *Emmenez-moi...* »

La société veut sanctuariser la mer en oubliant les zones menacées par la montée des eaux.

On ne veut pas voir non plus la pollution en mer, le plastique qui forme, en pleine mer, « *Le septième continent* », pas plus que les migrants clandestins dont 20 000 ont récemment disparu en Méditerranée.

La mer reste la spectatrice de nos turpitudes :

« Homme libre, toujours tu chériras la mer !  
- La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme  
- Dans le déroulement infini de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer. »

*L'homme et la mer, Charles Beaudelaire*

-----